

Diversité des personnes avec de faibles compétences



La série «Statistique de la Suisse»
publiée par l'Office fédéral de la statistique (OFS)
couvre les domaines suivants:

- 0 Bases statistiques et produits généraux
- 1 Population
- 2 Espace et environnement
- 3 Vie active et rémunération du travail
- 4 Economie nationale
- 5 Prix
- 6 Industrie et services
- 7 Agriculture et sylviculture
- 8 Energie
- 9 Construction et logement
- 10 Tourisme
- 11 Transports et communications
- 12 Monnaie, banques, assurances
- 13 Protection sociale
- 14 Santé
- 15 Education et science
- 16 Culture, société de l'information, sport
- 17 Politique
- 18 Administration et finances publiques
- 19 Criminalité et droit pénal
- 20 Situation économique et sociale de la population
- 21 Développement durable et disparités régionales et internationales

Diversité des personnes avec de faibles compétences

Rédaction Jean-Christophe Zuchuat

Collaboration Dominique Simone Rychen, Emanuel von Erlach

Editeur Office fédéral de la statistique (OFS)

Editeur: Office fédéral de la statistique (OFS)

Complément d'information: Jean-Christophe Zuchuat, OFS, tél. 032 713 69 28,
e-mail: jean-christophe.zuchuat@bfs.admin.ch

Auteur: Jean-Christophe Zuchuat

Collaboration: Dominique Simone Rychen, Emanuel von Erlach

Diffusion: Office fédéral de la statistique, CH-2010 Neuchâtel
tél. 032 713 60 60 / fax 032 713 60 61 / e-mail: order@bfs.admin.ch

Numéro de commande: 875-0700

Prix: 5 francs (TVA excl.)

Série: Statistique de la Suisse

Domaine: 15 Education et science

Langue du texte original: français

Traduction: Services linguistiques de l'OFS

Page de couverture: Rouge de Mars, Neuchâtel

Graphisme/Layout: OFS

Copyright: OFS, Neuchâtel 2007
La reproduction est autorisée, sauf à des fins commerciales,
si la source est mentionnée

ISBN: 978-3-303-15419-9

Table des matières

L'essentiel en bref	5
Das Wichtigste in Kürze	7
L'essenziale in breve	9
Executive summary	11
Introduction	13
1 Personnes avec de faibles compétences en Suisse	14
2 Types de personnes avec de faibles compétences	19
3 Conséquences des faibles compétences dans la vie quotidienne	23

L'essentiel en bref

Cette étude s'intéresse au 22% de la population qui ont de faibles compétences en littératie (i.e. la capacité d'utiliser l'information écrite) ou en numératie (i.e. la capacité à faire face à un problème pratique de caractère mathématique). La faiblesse du niveau de performance pris en compte pour chacun des domaines de compétences est considérée comme insuffisante pour pouvoir fonctionner dans la société actuelle.

Ce groupe de personnes s'avère être relativement hétérogène du point de vue de sa composition sociodémographique. On pourrait s'attendre à ce que la majorité de ses membres provienne des catégories de personnes pour lesquelles la probabilité d'avoir de faibles compétences est la plus élevée, à savoir les personnes sans formation postobligatoire, celles dont la langue du test ne fait pas partie de leurs langues principales ou encore celles dont les parents n'ont pas de formation postobligatoire. Or ceci n'est pas le cas. La majorité des personnes avec de faibles compétences ont un niveau de formation du secondaire II, parlent couramment la langue du test ou encore ont des parents ayant eux aussi un niveau de formation du secondaire II. Ce phénomène s'explique par le fait que ces catégories sociodémographiques forment une part importante de la population suisse.

Cette publication part de l'hypothèse que la population avec de faibles compétences regroupe plusieurs sous-populations dont, pour chacune d'entre elles, un nombre restreint de déterminants permet de prédire l'occurrence de faibles compétences. Les principaux déterminants des compétences sont introduits dans une analyse de classification (cluster). Ceux-ci recouvrent les domaines suivants:

- le niveau de formation de la personne;
- le niveau de formation des parents (en tant qu'indicateur de l'origine sociale et culturelle);
- l'alloglossie (distinction entre les personnes dont une des langues principales correspond ou non à la langue du test);
- la fréquence des activités de lecture et d'écriture au quotidien.

L'introduction de ces déterminants dans une analyse de classification (cluster) a permis la mise en évidence de quatre sous-groupes. Ceux-ci sont décrits ci-dessous au moyen de leurs caractéristiques remarquables. De grandes différences de situations sur le marché du travail ainsi que de comportements face à l'apprentissage tout au long de la vie peuvent être observées entre ces sous-groupes. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les déficits constatés n'ont pas systématiquement un effet péjorant dans la vie quotidienne.

Le premier sous-groupe est celui des **faibles usagers** (26% du groupe initial, i.e. des personnes avec de faibles compétences). Il se distingue par une faible pratique des activités cognitives dans la vie courante ainsi que dans la sphère professionnelle. Ses membres possèdent généralement une formation professionnelle. Vu qu'ils ont faiblement besoin de pratiquer la lecture, l'écriture et le calcul, leurs déficits les pénalisent peu dans la réalisation de leurs tâches. Ils bénéficient d'ailleurs d'une sécurité moyenne de l'emploi, mais leurs salaires sont modestes. La formation tout au long de la vie ne les intéresse guère et, s'ils sont motivés, ils manquent le plus souvent de confiance en leurs capacités d'apprentissage et sont plus souvent dissuadés par le coût des formations.

Le second groupe est celui des **usagers utilitaires** (34% du groupe initial). Ses membres lisent et écrivent fréquemment, aussi bien dans la sphère professionnelle que privée, mais n'y prennent guère de plaisir. Les actifs ont une bonne sécurité de l'emploi et ont les revenus les plus hauts parmi les personnes avec de faibles compétences. Ils ne rencontrent d'autre part que peu d'obstacles à l'apprentissage tout au long de la vie. Leur faible participation est avant tout une question de motivation.

Le troisième groupe est celui des **littéraires bien formés** (25% du groupe initial). Il est celui dont le profil est le moins clair. Il ne possède réellement aucun des facteurs de risque de faibles compétences. La dispersion des revenus à l'intérieur de ce groupe est importante. En effet, si un quart d'entre eux ont un bas salaire, un autre quart gagne plus de 6400 francs bruts par mois. Son comportement face à l'apprentissage tout au long de la

vie est d'ailleurs celui qui se rapproche le plus de celui de la population suisse dans son ensemble.

Le quatrième et dernier groupe est celui des **alloglottes** (15% du groupe initial). Ce groupe sort du lot et forme une catégorie qui cumule les désavantages. Ces personnes se distinguent non seulement par la langue mais aussi par leur relative jeunesse ainsi que leur faible origine sociale. Ce groupe est fortement confronté à la précarité de l'emploi. La proportion de personnes doutant que leurs compétences suffisent pour pouvoir réaliser correctement leur travail est ici plus importante qu'ailleurs. Ceci fait écho à leurs doutes en leurs capacités d'apprentissage, sentiment qui retient un dixième d'entre eux de participer à l'apprentissage tout au long de la vie. Alors que ce groupe présente un taux de personnes désirant apprendre proche de celui de la population suisse, il est celui qui rencontre le plus d'obstacles.

Das Wichtigste in Kürze

Die vorliegende Studie befasst sich mit jenen 22% der Bevölkerung, deren Lesekompetenzen – die Fähigkeit, mit schriftlichen Informationen umzugehen – oder deren Kompetenzen in Alltagsmathematik – die Fähigkeit, ein praktisches mathematisches Problem zu lösen – gering sind. Es wird davon ausgegangen, dass das tiefe Leistungsniveau in diesen Kompetenzfeldern nicht ausreicht, um in der heutigen Gesellschaft gut funktionieren zu können.

Die untersuchte Personengruppe ist in ihrer soziodemografischen Zusammensetzung relativ heterogen. Es wäre nahe liegend davon auszugehen, dass die Betroffenen mehrheitlich jenen Personenkategorien angehören, die die grösste Wahrscheinlichkeit aufweisen, über geringe Kompetenzen zu verfügen: Personen ohne nachobligatorische Ausbildung, Personen die über ungenügende Sprachkenntnisse in der Testsprache verfügen oder Personen mit Eltern ohne nachobligatorische Ausbildung. Dies ist jedoch nicht der Fall. Die meisten Personen mit geringen Kompetenzen weisen ein Bildungsniveau auf Sekundarstufe II auf, sprechen die Testsprache fließend oder haben Eltern, deren Bildungsniveau ebenfalls der Sekundarstufe II entspricht. Dies lässt sich damit erklären, dass die Schweizer Bevölkerung sich zu grossen Teilen aus diesen soziodemografischen Kategorien zusammensetzt.

Ausgangspunkt dieser Publikation ist die Hypothese, dass die Gesamtheit der Personen mit geringen Kompetenzen mehrere Teilpopulationen umfasst. Dabei wird erwartet, dass sich für jede dieser Teilpopulationen die Kompetenzschwächen mit einer beschränkten Anzahl Determinanten voraussagen lassen. Zur Identifikation und Klassifikation der Teilpopulationen wird eine Clusteranalyse basierend auf den Hauptdeterminanten der Kompetenzen durchgeführt. Es sind dies:

- Ausbildungsniveau der Person;
- Ausbildungsniveau der Eltern (als Indikator für die soziale und kulturelle Herkunft);
- Fremdsprachigkeit (Unterscheidung zwischen Personen mit einer Hauptsprache, die der Testsprache entspricht bzw. nicht entspricht);
- Häufigkeit von alltäglichen Lese- und Schreibaktivitäten.

Vier Teilpopulationen haben sich herauskristallisiert. In der Folge werden diese Gruppen gemäss ihrer besonderen Merkmale beschrieben. Die Gruppen unterscheiden sich teilweise stark bezüglich der Situation auf dem Arbeitsmarkt und bezüglich des Verhaltens gegenüber lebenslangem Lernen. Entgegen der vermeintlichen Annahme, wirken sich die beobachteten Defizite nicht systematisch negativ auf das Alltagsleben aus.

Bei der ersten Untergruppe handelt es sich um die **Gelegenheitsleser, -schreiber und -rechner** (26% der Population, d.h. der Personen mit geringen Kompetenzen). Bei dieser Gruppe spielen diese kognitiven Aktivitäten sowohl im privaten als auch im beruflichen Alltag eine untergeordnete Rolle. Die Betroffenen verfügen in der Regel über eine Berufsausbildung. Da sie nur selten Lese-, Schreib- oder Rechenarbeiten ausführen müssen, sind sie trotz ihrer Defizite bei der Ausführung ihrer Aufgaben kaum behindert. Ausserdem verfügen diese Personen über durchschnittliche Anstellungschancen; ihre Löhne sind hingegen bescheiden. Sie sind kaum am lebenslangen Lernen interessiert, und wenn ja, haben sie häufig kein Vertrauen in ihre Lernfähigkeiten und werden aufgrund der Ausbildungskosten zurückgehalten.

Bei der zweiten Gruppe handelt es sich um die **Zwecknutzer** (34% der Population). Diese Personen lesen und schreiben zwar oft, sowohl im Beruf wie auch im Alltag, tun dies jedoch eher ungern. Die Erwerbstätigen verfügen über eine gute berufliche Sicherheit und auch die Löhne sind gemessen an den Löhnen aller Personen mit geringen Kompetenzen am höchsten. Für das lebenslange Lernen gibt es nur wenige Hindernisse; die geringe Beteiligung ist in erster Linie auf die fehlende Motivation zurückzuführen.

Die dritte Gruppe umfasst **Personen, die gerne lesen** (25% der Population). Bei dieser Gruppe ist es am schwierigsten, ein klares Profil zu erkennen. Die Einkommen der Personen sind weit gestreut. Während ein Viertel über ein tiefes Einkommen verfügt, verdient ein weiteres Viertel monatlich mehr als 6400 Franken. In dieser Gruppe stimmt das Verhalten bezüglich lebenslangem Lernen am stärksten mit dem Verhalten der gesamten

Schweizer Bevölkerung überein. Es sind eigentlich keine Risikofaktoren für geringe Kompetenzen vorhanden.

Die vierte und letzte Gruppe ist jene der **Fremdsprachigen** (15% der Population). Diese Gruppe vereint alle Nachteile auf sich. Sie unterscheidet sich von den anderen Gruppen durch die Sprache, durch das relativ niedrige Alter sowie durch die Zugehörigkeit zu benachteiligten sozialen Schichten. Die Betroffenen sind auf dem Arbeitsmarkt erhöhten Risiken ausgesetzt. Der Anteil Personen, die unsicher sind, ob sie über genügend Kompetenzen verfügen, um ihre Arbeit korrekt auszuführen, ist grösser als in den übrigen Gruppen. Dies steht in Zusammenhang mit ihrer Unsicherheit bezüglich der eigenen Lernfähigkeit; diese Zweifel halten jede zehnte Person dieser Gruppe davon ab, sich am lebenslangen Lernen zu beteiligen. Obschon der Anteil der lernwilligen Personen beinahe jenem in der Schweizer Bevölkerung entspricht, sieht sich diese Gruppe vor die meisten Hindernisse gestellt.

L'essenziale in breve

Il presente studio verte sul 22% della popolazione con scarse competenze in letteratismo, cioè la capacità di utilizzare l'informazione scritta, o in matematica, cioè la capacità di risolvere un problema pratico di carattere matematico. Lo scarso livello di competenza considerato per ciascuno dei due ambiti è ritenuto insufficiente per poter agire nella società attuale.

Questo gruppo di persone si rivela relativamente eterogeneo dal punto di vista della composizione sociodemografica. Ci si potrebbe aspettare che la maggioranza dei suoi membri provenga dalle categorie di persone con la maggior probabilità di avere scarse competenze, e cioè le persone senza una formazione post-obbligatoria, quelle per cui la lingua del test non fa parte delle lingue principali o ancora quelle i cui genitori non hanno una formazione postobbligatoria. Non è così. La maggioranza delle persone con scarse competenze ha una formazione di grado secondario II, parla correntemente la lingua del test e ha genitori anch'essi con una formazione di grado secondario II. Tale fenomeno si spiega con il fatto che queste categorie sociodemografiche costituiscono una parte importante della popolazione svizzera.

La presente pubblicazione parte dall'ipotesi che la popolazione con scarse competenze raggruppa varie sottopopolazioni per le quali un numero limitato di determinanti permette di prevedere le scarse competenze. I principali determinanti delle competenze sono introdotti in un'analisi di classificazione (cluster analysis) e coprono i seguenti ambiti:

- il livello di formazione della persona;
- il livello di formazione dei genitori (quale indicatore dell'origine sociale e culturale);
- l'alloglossia (distinzione tra le persone per cui la lingua del test corrisponde o meno a una delle lingue principali);
- la frequenza delle attività quotidiane di lettura e scrittura.

Sono stati evidenziati quattro sottogruppi, descritti qui di seguito attraverso le loro caratteristiche principali. Tra questi sottogruppi si rilevano grandi differenze di situazione sul mercato del lavoro nonché di comportamento nei confronti della formazione continua. Contrariamente a ciò che si potrebbe pensare, le lacune constatate non hanno sistematicamente un effetto peggiorativo nella vita quotidiana.

Il primo sottogruppo è quello degli **utenti sporadici** (26% del gruppo iniziale, e cioè delle persone con scarse competenze). Si distingue per una scarsa pratica delle attività cognitive nella vita di tutti i giorni e nella sfera professionale. In genere i suoi membri possiedono una formazione professionale. Avendo poco bisogno di praticare la lettura, la scrittura e il calcolo, le loro lacune li penalizzano poco nello svolgimento dei loro compiti. Beneficiano inoltre di una discreta sicurezza del posto di lavoro, ma i loro salari sono modesti. La formazione continua non li interessa particolarmente e, se sono motivati, il più delle volte non hanno fiducia nelle loro capacità di apprendimento e si lasciano più spesso dissuadere dal costo delle formazioni.

Il secondo gruppo è quello degli **utenti utilitaristi** (34% del gruppo iniziale). I suoi membri leggono e scrivono frequentemente, sia nella sfera professionale che in quella privata, ma non provano particolare piacere nel farlo. Le persone attive hanno posti di lavoro sicuri e i redditi maggiori tra le persone con scarse competenze. Riscontrano inoltre pochi ostacoli alla formazione continua. La loro scarsa partecipazione è soprattutto una questione di motivazione.

Il terzo gruppo è quello dei **letterati ben formati** (25% del gruppo iniziale). È il gruppo con il profilo meno chiaro. In realtà non presenta nessuno dei fattori di rischio di scarse competenze. All'interno di questo gruppo vi sono forti differenze di reddito: un quarto di loro percepisce un salario basso, mentre un altro quarto guadagna più di 6400 franchi al mese. Il loro comportamento nei confronti della formazione continua è quello che si avvicina maggiormente al comportamento della popolazione svizzera in generale.

Il quarto e ultimo gruppo è quello degli **alloglotti** (15% del gruppo iniziale). Questo gruppo si distingue dalla massa e forma una categoria che accumula gli svantaggi. Tra le loro caratteristiche figurano non solo la lingua, ma anche l'età relativamente giovane e l'origine sociale culturalmente debole. Questo gruppo è fortemente confrontato con la precarietà del posto di lavoro. La quota di persone che dubitano che le loro competenze siano sufficienti per poter svolgere correttamente il loro lavoro è più importante che altrove. Ciò fa eco ai loro dubbi nei confronti delle loro capacità di apprendimento, sentimento che dissuade un decimo di loro a partecipare alla formazione continua. Pur presentando un tasso di persone desiderose di apprendere vicino a quello della popolazione svizzera, questo gruppo è quello che riscontra più ostacoli.

Executive summary

This study focuses on the 22% of the population with poor literacy skills, which is the capacity to use written information, or in numeracy, which is the capacity to deal with a practical problem of a mathematical nature. The low performance level taken into account in each of the competence domains is considered as insufficient to be able to function well in today's society.

This group of people proves to be relatively heterogeneous from the point of view of its socio-demographic composition. We might expect that the majority of its members belong to those categories of persons for whom the probability of having poor skills is the highest i.e., people without post-compulsory education, those for whom the test language is not one of their main languages, or even those whose parents have no post-compulsory education. However, this supposition is not correct. The majority of persons with poor skills have an upper secondary level of education, speak the test language fluently, or have parents who also have an upper secondary level of education. This phenomenon is explained by the fact that these socio-demographic categories make up an important part of the Swiss population.

The current analysis is based on the hypothesis that the population with poor skills is composed of several sub-populations for whom a restricted number of determining factors enables the prediction of such poor skills. The below-mentioned determinants of competence are introduced in a cluster analysis. They cover the following aspects:

- the person's level of education;
- the parents' level of education (as an indicator of the social and cultural background);
- distinction between the persons for whom one of the main languages corresponds or not to the test language (allophone);
- the frequency of daily reading and writing activities.

Four sub-groups have been identified. They are described below by means of their outstanding characteris-

tics. There are important differences between these sub-groups in their situation on the labour market as well as in their behaviour towards lifelong learning. Contrary to what we might think, the skill deficits do not systematically have a negative effect on daily life.

The first sub-group is that of **light users** (26% of the initial group, i.e. individuals with poor skills). It is characterised by a low-level practice of cognitive activities in everyday life as well as in the professional sphere. Generally, its members have had vocational training. Since they have a low requirement to practice reading, writing and arithmetic, their skill deficits hardly disadvantage them in the accomplishment of their tasks. Moreover, they benefit from average employability, though their salaries are modest. They are not very interested in continued learning and even if they are motivated, they often lack confidence in their learning capacities and are often discouraged by the high cost of the courses offered.

The second group is that of **functional users** (34% of the initial group). Its members read and write frequently, in the professional as well as the private sphere, but they do not derive much pleasure from it. The individuals who work have good job security and the highest income among the persons with poor skills. Additionally, they do not encounter many obstacles to continued learning. Their low participation is mainly a question of motivation.

The third group is that of **well-educated literate people** (25% of the initial group). It is the one whose profile is the least distinct. It does not really have any of the risk factors of the group with poor skills. The distribution of income within this group is important. Indeed, if one quarter of them has low salaries, another quarter earns more than 6400 francs a month. In fact, its attitude to continued learning is closer to that of the Swiss population as a whole.

The fourth and last group is that of the **allophones** (15% of the initial group). It constitutes a category which cumulates disadvantages. These individuals are characterised not only by their weak knowledge of the local language but also their relatively young age, as well

as their low social background. This group is highly confronted with lack of job security. The proportion of individuals doubting that their skills are sufficient to be able to accomplish their work correctly is higher than in the other groups. This echoes their doubts in their learning capacities, a feeling that stops one-tenth of them from taking part in continued learning. Whereas this group presents a proportion of individuals with a willingness to learn that is close to that of the Swiss population, it is the one which is faced with the highest number of obstacles.

Introduction

L'enquête ALL (Adult Literacy and Life Skills Survey, voir encadré 1 page 13) a montré que 22 %¹ de la population suisse possède des compétences rudimentaires dans les domaines de la littératie et de la numératie². Cette étude a pour but de comprendre qui sont les personnes avec de faibles compétences, de mettre en évidence leur diversité et de créer des sous-populations plus homogènes dont certaines s'avèrent être plus ou moins vulnérables que d'autres.

Le premier chapitre examine le groupe des personnes avec de faibles compétences dans son ensemble. L'hétérogénéité de celui-ci est ainsi mise en exergue: à côté de personnes ayant quitté prématurément l'école, provenant de milieu social modeste ou encore ne maîtrisant pas la langue locale, se trouvent des personnes ayant une formation tertiaire.

Le cœur de la publication est constitué par le deuxième chapitre. Les faibles compétences pouvant avoir des origines multiples, l'hypothèse qui sous-tend l'ensemble de cette étude est que la population avec de faibles compétences regroupe plusieurs sous-populations dont, pour chacune d'entre elles, un nombre restreint de déterminants permet de prédire l'occurrence de faibles compétences. Les principaux déterminants des compétences sont introduits dans une analyse de classification (cluster). Celle-ci permet de créer quatre groupes présentant un maximum d'homogénéité. Ces groupes sont ensuite décrits au moyen de leurs caractéristiques remarquables. Un nom, le plus évocateur possible, leur est attribué de façon à pouvoir s'en faire une image tangible.

Le troisième chapitre analyse la situation des quatre groupes préalablement identifiés sur le marché du travail (taux de sans emploi, revenus) ainsi que leurs rapports à l'apprentissage tout au long de la vie. Différents cas de figures sont observables. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les déficits constatés n'ont pas systématiquement un effet péjorant dans la vie quotidienne.

L'objectif de cette étude n'est pas de chercher à distinguer l'effet des faibles compétences de ceux des autres déterminants, mais de considérer les faibles compétences comme un cofacteur parmi d'autres dont les interactions conduisent, dans certains cas, à des situations problématiques. Il s'agit alors de chercher à isoler des groupes plus «à risque» dans l'ensemble des personnes avec de faibles compétences.

Encadré 1

L'enquête ALL (Adult Literacy and Life Skills Survey)

Cette enquête a été menée en 2003 dans cinq pays: le Canada, les Etats-Unis, l'Italie, les Bermudes, l'Etat mexicain du Nuevo León et la Suisse. Elle a mesuré des compétences de base que sont la littératie, la numératie ainsi que la résolution de problèmes. Ces compétences font appel à des capacités cognitives mises en œuvre pour résoudre des situations de la vie courante.

5200 personnes ont été interrogées en Suisse. Elles ont été soumises à une batterie de tests. Ceux-ci ont été basés sur des documents et situations de la vie courante d'adulte à partir desquels une série de questions de différents niveaux de difficulté a été posée.

Ces tests ont été complétés d'un questionnaire où ont notamment été relevées les principales caractéristiques socio-démographiques de la personne, son parcours de formation, sa situation sur le marché du travail, son utilisation des technologies de l'information ainsi que sa pratique de la lecture, de l'écriture et du calcul. Ceci permet, d'une part, d'étudier les déterminants des compétences et, d'autre part, d'analyser les effets des compétences sur la vie quotidienne de ces personnes.

Davantage d'informations sont disponibles dans le rapport national et international de cette enquête (OFS, 2006b; Statcan & OCDE, 2005). Ceux-ci sont téléchargeables sur le site www.adult-literacy.admin.ch

¹ Voir définition exacte de cette population à la page suivante.

² Voir les définitions dans l'encadré 2 page 18.

1 Personnes avec de faibles compétences en Suisse

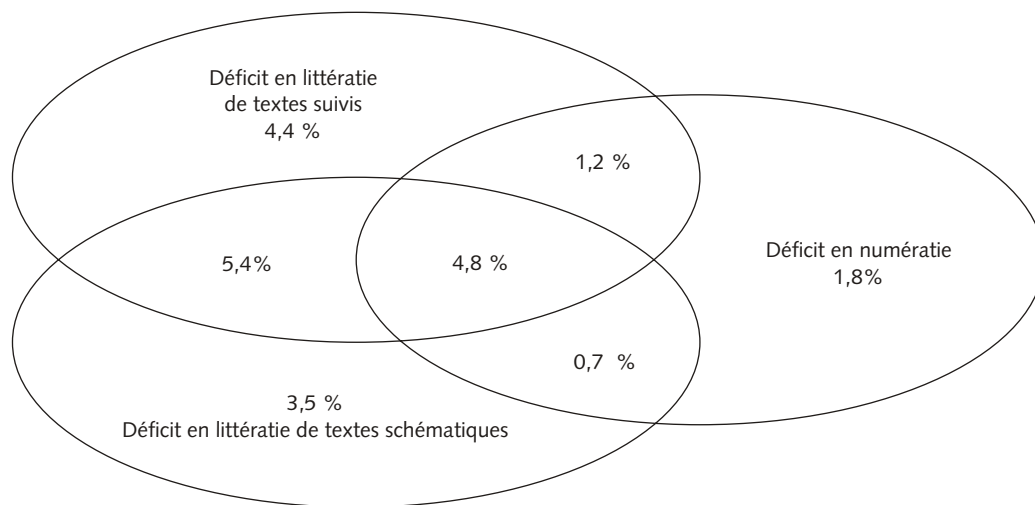
Pour les besoins de cette étude, nous avons sélectionné a posteriori les personnes ayant un bas niveau de compétences dans au minimum un des domaines de la littératie de textes suivis, de textes schématiques ou encore de la numératie³. Ceci correspond concrètement à l'ensemble des personnes ayant une performance de niveau 1 sur une des échelles de compétences mentionnées précédemment (voir encadré 2, page 18). Le niveau 1 cor-

respond au niveau le plus faible et est usuellement considéré comme insuffisant pour pouvoir fonctionner dans la société actuelle. Dans cette population désignée ci-dessous par «personnes avec déficits»⁴, il existe des personnes ayant de faibles compétences dans un, deux, voire trois domaines. Les personnes ayant de faibles compétences dans plusieurs domaines seront désignées comme des «personnes avec des déficits multiples».

Combinaisons de déficits

Part de la population suisse de 16 à 65 ans en fonction des déficits (niveau 1 de compétence) en littératie et en numératie

G 1



Reste de la population suisse: 78%

© Office fédéral de la statistique (OFS)

³ Dans cette étude la compétence en résolution de problèmes n'a pas pu être prise en compte. Ceci est dû, d'une part, au fait que l'échelle de résolution de problèmes ne compte que quatre niveaux. Le niveau 1 est, dans cette échelle, plus large que celui des autres compétences. Il comprend d'ailleurs 29% de la population (contre moins de 10% dans le cas des autres compétences). Sélectionner l'ensemble de cette population aurait amené à inclure des personnes ne pouvant être considérées comme ayant des compétences insuffisantes pour pouvoir fonctionner dans notre société. D'autre part, cette compétence n'a pas été mesurée au Tessin et nous aurions ainsi été contraints de limiter l'analyse à la Suisse alémanique ainsi qu'à la Suisse francophone. Ceci aurait trop fortement limité le nombre de cas, ce qui aurait posé encore davantage de problèmes lors de l'analyse des groupes mis en évidence.

⁴ Sauf précision, les personnes «avec déficits» désigneront les personnes avec un seul ou plusieurs déficits.

Cumul des déficits pour la plupart d'entre eux

La majorité des personnes ayant un déficit dans un des domaines de compétences ont aussi des déficits dans un autre, voire les trois domaines: 4,8 % cumulent les trois déficits, 7,4% associent deux des trois déficits et 9,7% ont seulement un déficit.

Les catégories les plus à risque ne sont pas majoritaires

Le groupe des personnes avec de faibles compétences défini précédemment s'avère être relativement hétérogène du point de vue de sa composition sociodémographique. On pourrait s'attendre à ce que la majorité des personnes avec des déficits provienne des catégories de personnes pour lesquelles la probabilité d'avoir de faibles compétences est la plus élevée, à savoir les personnes sans formation postobligatoire, celles dont la langue du test ne fait pas partie de leurs langues principales ou encore celles d'origine sociale modeste⁵. Or ceci n'est pas le cas. La majorité des personnes avec de faibles compétences provient de populations avec des risques moyens, mais qui forment une part importante de la population suisse.

Formation initiale

Ainsi, par exemple, avec une probabilité de 45% d'avoir au minimum un déficit, les personnes sans formation postobligatoire sont deux fois plus exposées que les personnes avec une formation du secondaire II et presque six fois plus exposées que les personnes avec une formation tertiaire. Pourtant elles ne représentent «que» 37% de l'ensemble des personnes avec au minimum un déficit. En raison de leur forte proportion au sein de la population suisse, les personnes avec une formation du secondaire II représentent plus de la moitié (54%) des personnes avec déficits.

Statut linguistique

Le même phénomène est observable avec la langue principale des répondants. Les personnes n'ayant pas la langue locale comme langue principale (les alloglottes) ont une probabilité d'avoir des déficits plus de trois fois supérieure à celle des personnes dont une des langues principales correspond à la langue du test (les homoglottes). Les alloglottes ne représentent cependant que 37% des personnes avec déficits.

Présence de déficits selon le niveau de formation de la personne

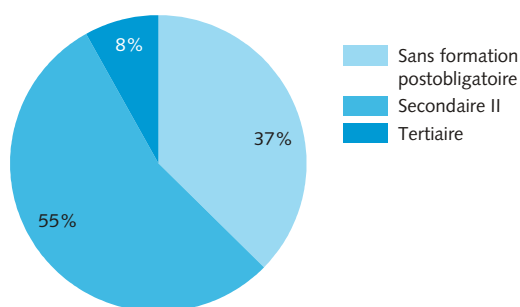
Population résidante permanente de 16 à 65 ans

Illustration 1

Probabilité d'avoir au minimum un déficit

	Avec déficits	Sans déficit	Total
Sans formation postobligatoire	45%	55%	100%
Secondaire II	20%	80%	100%
Tertiaire	8%	92%	100%
Total	22%	78%	100%

Composition du groupe avec déficits



© Office fédéral de la statistique (OFS)

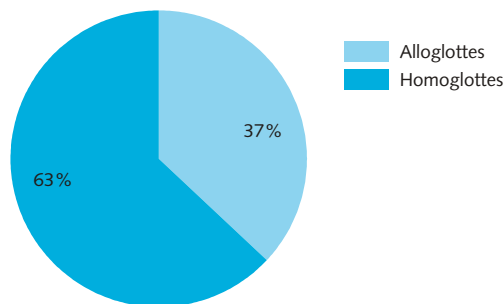
⁵ Voir, dans le chapitre 2, la première partie concernant les déterminants des compétences.

Présence de déficits selon le statut linguistique

Population résidante permanente de 16 à 65 ans

Illustration 2**Probabilité d'avoir au minimum un déficit**

	Avec déficits	Sans déficit	Total
Alloglottes	51%	49%	100%
Homoglottes	16%	84%	100%
Total	22%	78%	100%

Composition du groupe avec déficits

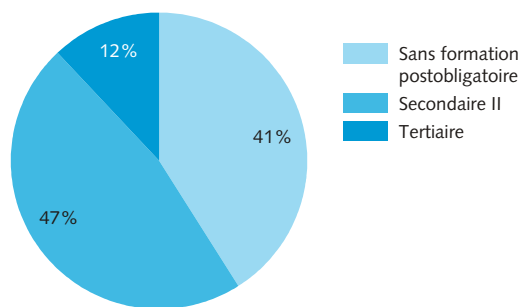
© Office fédéral de la statistique (OFS)

Présence de déficits selon l'origine sociale (niveau de formation des parents)

Population résidante permanente de 16 à 65 ans

Illustration 3**Probabilité d'avoir au minimum un déficit**

	Avec déficits	Sans déficit	Total
Sans formation postobligatoire	35%	65%	100%
Secondaire II	18%	82%	100%
Tertiaire	9%	91%	100%
Total	20%	80%	100%

Composition du groupe avec déficits

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Origine sociale

La même remarque s'applique à l'origine sociale de la personne. En effet, les personnes issues de parents n'ayant pas de formation postobligatoire ont deux fois plus de risques d'avoir un ou plusieurs déficits que les personnes dont au moins l'un des parents⁶ a un niveau de formation du secondaire II et quatre fois plus de risques lorsqu'un des parents a achevé des études de niveau tertiaire. Pourtant elles ne représentent que 41% des personnes avec déficits.

Âge

La probabilité d'avoir de faibles compétences dépend aussi de l'âge. Elle est globalement constante jusqu'à 45 ans et augmente fortement par la suite. Les raisons de cette relation entre l'âge et les compétences sont multiples (amélioration du niveau de formation entre les générations, amélioration de la qualité de la formation, perte de compétences en raison d'une utilisation insuffisante («use it or lose it»), etc.) (OFS, 2006b; Statcan & OCDE, 2005). Des recherches sont en cours pour évaluer leurs influences respectives. Les différences de poids démographiques entre les classes d'âges étant modérées, la composition du groupe formé par les personnes avec déficits reflète davantage les différences de probabilité d'avoir de faibles compétences.

Ainsi, la majorité des personnes ayant de faibles compétences ne sont pas issues de populations à forte probabilité de déficits, mais bien de populations à probabilité moyenne mais démographiquement très importantes, telles que les personnes avec un niveau de formation du secondaire II ou encore les homoglottes.

⁶ Le plus haut niveau de formation des deux parents est pris en compte.

Présence de déficits selon l'âge

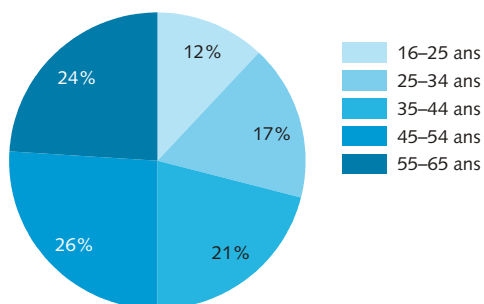
Population résidante permanente de 16 à 65 ans

Illustration 4

Probabilité d'avoir au minimum un déficit

	Avec déficits	Sans déficit	Total
16–25 ans	16%	84%	100%
25–34 ans	17%	83%	100%
35–44 ans	18%	82%	100%
45–54 ans	27%	73%	100%
55–65 ans	32%	68%	100%
Total	22%	78%	100%

Composition du groupe avec déficits



© Office fédéral de la statistique (OFS)

Augmentation de la part des catégories à risque dans la population cumulant les déficits

Les différences de probabilité d'avoir de faibles compétences entre catégories sociodémographiques sont nettement plus importantes lorsque seules les personnes avec des déficits multiples⁷ sont prises en considération. Par exemple, le risque d'avoir des déficits multiples est presque quatre fois plus important chez les alloglottes que chez les homoglottes (34% contre 8%), alors qu'il ne l'est que de deux fois en ce qui concerne les déficits simples (17% contre 8%). Par conséquent, même si les alloglottes ne représentent que 16% de la population suisse, ils constituent tout de même 44% des personnes avec des déficits multiples.

Le phénomène mis en évidence avec l'ensemble des personnes ayant de faibles compétences, à savoir que la majorité d'entre elles provient de catégories présentant des risques moyens mais démographiquement très importantes, s'estompe lorsque seules les personnes avec des déficits multiples sont prises en compte.

Présence de déficits selon le statut linguistique

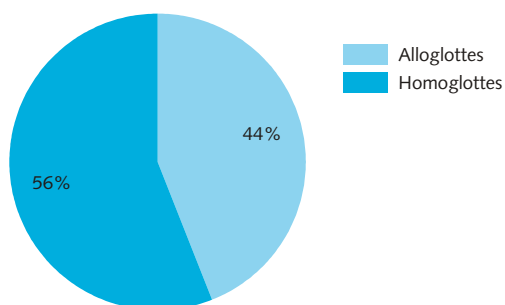
Population résidante permanente de 16 à 65 ans

Illustration 5

Probabilité d'avoir plusieurs, un seul ou aucun déficits

	Déficits multiples	Déficit simple	Sans déficit	Total
Alloglottes	34%	17%	49%	100%
Homoglottes	8%	8%	84%	100%
Total	12%	10%	78%	100%

Composition du groupes avec déficits multiples



© Office fédéral de la statistique (OFS)

⁷ Personnes ayant de faibles compétences dans plusieurs domaines.

Encadré 2

Définition des compétences

Littératie

L'enquête ALL définit la littératie comme «la capacité d'utiliser des imprimés et des écrits nécessaires pour fonctionner dans la société, atteindre ses objectifs, parfaire ses connaissances et accroître son potentiel». La littératie est plus large que la seule capacité technique de lire et écrire. Elle évalue l'application de ces capacités à des fins précises dans toutes les situations dans lesquelles la littératie joue un rôle dans la vie des adultes, en privé comme en public: au travail, en formation initiale et continue ainsi que lors de la participation active à la vie de la collectivité. Les échelles de compétences en littératie sont un continuum et non une distinction entre les lettrés et les illettrés.

Les **textes dits suivis** sont constitués d'une suite de phrases organisées ou non en paragraphes. Les **textes dits schématiques** sont constitués d'un ou de plusieurs agrégats d'informations (listes, tableaux, formulaires, graphiques, cartes, plans, dessins) accompagnés ou non de textes (commentaires, explications, instructions, etc.).

Le **niveau 1** de littératie correspond à la capacité de «repérer un élément d'information unique, littéral ou synonymique, dans un texte court ou un document de présentation simple (les éléments de distraction, s'il y en a, sont éloignés de l'information correcte)». Les personnes avec ce niveau de compétences sont donc incapables de repérer la bonne information en présence de distracteurs ou encore de mettre en relation des informations éparses et d'effectuer des déductions simples.

Numératie

La numératie est définie comme «la capacité à faire face à un problème pratique de caractère mathématique». Ceci suppose la compréhension d'informations exprimées diversement et relatives à des concepts mathématiques variés. Il mobilise des connaissances idoines et met en action des savoir-faire dans la manipulation de quantités, grandeurs et chiffres.

Le **niveau 1** de numératie correspond à la capacité de «démontrer une compréhension des relations numériques de base par l'exécution d'opérations simples – dénombrer, classer par date, effectuer une opération arithmétique élémentaire – dans des contextes familiers avec un contenu mathématique explicite et dépourvu de texte ou presque». Les personnes avec ce niveau de compétences sont ainsi incapables d'effectuer des opérations en une ou deux étapes, de faire des estimations impliquant des nombres entiers, des pourcentages ou des fractions, d'effectuer des mesures ou encore d'interpréter des graphiques.

2 Types de personnes avec de faibles compétences

Le chapitre 1 a montré que parmi les personnes avec de faibles compétences se retrouvent aussi bien des personnes avec un haut qu'un bas niveau de formation, des personnes provenant de milieux culturellement favorisés ou défavorisés ou encore des personnes dont l'une des langues principales correspond ou non à la langue du test. Ce chapitre a pour objectif de tenter de réduire l'hétérogénéité relative de cette population en constituant des sous-groupes plus homogènes. Une des possibilités pourrait être de regrouper les personnes selon chaque combinaison de caractéristiques. Ceci aurait pour conséquence de multiplier le nombre de groupes et de fortement réduire le nombre de cas, empêchant ainsi toute analyse ultérieure. L'analyse de classification (cluster, voir encadré) permet par contre de construire, autour des combinaisons les plus typiques, des sous-groupes plus homogènes que la population de base.

Encadré 3

Analyse de classification (cluster)

Le but de l'analyse en cluster est de produire un nombre restreint de groupes aussi homogènes que possible. Il s'agit de développer une classification qui «fait sens» pour l'utilisateur, lui permettant ainsi de mieux appréhender ce phénomène. Cette taxinomie devient alors un outil heuristique pour des analyses ultérieures.

La méthode se décompose comme suit:

1. Calcul de la distance entre les différents individus⁸. Afin que les poids des différentes variables ne soient pas dépendants de l'échelle de mesure ou de la dispersion, les variables sont préalablement standardisées. De plus, de façon à rendre la procédure plus intelligible et plus ciblée, les variables sont préalablement regroupées en un petit nombre de facteurs représentant chacun un petit nombre de variables logiquement apparentées⁹.
2. Constitution des groupes au moyen d'une procédure hiérarchique ascendante¹⁰. A partir de l'ensemble totalement disjoint des individus, les deux éléments les plus proches (sous-groupe et/ou individu) sont regroupés. Le processus est itératif jusqu'à ce que la totalité des éléments soit agrégée en un seul groupe. Il en résulte un arbre de classification (ou dendrogramme). Le choix du niveau d'agrégation retenu pour créer la typologie est un compromis entre une typologie suffisamment simple pour être intelligible et suffisamment détaillée pour être pertinente.

Les déterminants des compétences

Les groupes ont été formés à partir des principaux déterminants des performances en littératie et en numératie identifiés lors de recherches précédentes sur ce thème (Charette & Meng, 1998; Desjardins, 2003; OFS, 2006b; Statcan & OCDE, 2000, 2005):

⁸ Distance euclidienne.

⁹ Ceci a été effectué à l'aide d'une analyse factorielle avec une rotation varimax.

¹⁰ Méthode de Ward.

- niveau de formation de la personne;
- niveau de formation des parents (en tant qu'indicateur de l'origine sociale et culturelle);
- alloglossie (distinction entre les personnes dont une des langues principales correspond ou non à la langue du test);
- fréquence des activités quotidiennes de lecture et d'écriture.

Le niveau de formation est unanimement reconnu comme étant l'un des déterminants les plus importants, confirmant ainsi le rôle central de la formation générale dans la dotation des élèves en compétences de base. Les compétences s'acquièrent cependant dès le plus jeune âge et continuent d'évoluer tout au long de la vie d'adulte au travers de leur utilisation ou non durant le travail et les loisirs. Les compétences sont ainsi aussi corrélées avec l'origine sociale de la personne ainsi que son niveau de pratique de la lecture, de l'écriture et du calcul après sa formation initiale. D'autres corrélations peuvent aussi être mise en évidence avec, par exemple, la participation à la formation continue ou encore la participation à des activités associatives. Quand à l'alloglossie, elle a une influence fortement négative sur les performances en littératie et, dans une moindre mesure, en numératie.

La présence de corrélations ne veut cependant pas dire qu'un lien de causalité direct puisse en être déduit. L'influence peut intervenir au travers d'une tierce variable (voir encadré 3, page 19). L'analyse de classification (cluster) contourne cette difficulté en cherchant à mettre en évidence la façon dont ces déterminants se combinent au niveau individuel, sans chercher à évaluer la part de chacun des déterminants dans l'explication de la performance en littératie et numératie.

Encadré 4

Distinguer les effets directs et indirects des déterminants: la question de la causalité

La plupart des déterminants sont liés entre eux. La corrélation mise en évidence entre une variable et les performances peut provenir du fait que la variable en question en détermine une autre qui, à son tour, détermine le niveau de performance. La causalité entre la variable initiale et la performance est alors indirecte. Les situations mixtes, avec simultanément une causalité directe et indirecte, sont d'ailleurs très courantes.

Par exemple, le milieu social d'origine est étroitement corrélé avec les performances. Une étude empirique sur la disposition à apprendre des enfants en âge d'entrer à l'école a mis en évidence des différences significatives selon le milieu social d'origine (Thomas, 2006), notamment au niveau du vocabulaire passif, de l'aptitude à communiquer ou encore de la connaissance des nombres. Ceci peut provenir du fait que les enfants grandissant dans un milieu social culturellement privilégié sont, dès leur plus jeune âge, exposés à davantage de stimulations cognitives et sont confrontés à un langage plus riche. De plus, l'enquête PISA a mis en évidence que le milieu social conservait un rôle déterminant sur les performances des élèves en fin de secondaire I (OCDE, 2004, 169–217; OFS/CDIP, 2004, 77–83).

Cependant l'enquête ALL mesure les compétences chez des adultes dont la plupart ont fini leur formation initiale. Ces personnes ont alors eu des parcours de formation postobligatoire très divers, ce qui a une forte influence sur les performances. L'accès aux études supérieures, et donc le niveau de formation des personnes, étant fortement lié au milieu social d'origine, un effet indirect du milieu social d'origine au travers d'une augmentation du niveau de formation de la personne peut aussi être postulé. En raison de la grande colinéarité des deux déterminants que sont le niveau de formation de la personne et celui de ses parents, les analyses multivariées ordinaires arrivent à leurs limites. A partir des données de IALS¹¹ et en utilisant des méthodes complexes d'analyse multivariée¹², les effets direct et indirect (au travers de l'augmentation du niveau de formation de la personne) du niveau de formation des parents sur les performances des adultes ont pu être dissociés (Desjardins, 2003; Statcan & OCDE, 2000). Les résultats diffèrent selon les pays. Pour d'autres chercheurs, utilisant d'autres méthodes d'analyses multivariées¹³, l'effet de l'origine sociale sur les compétences intervient essentiellement au travers de l'augmentation du niveau de formation (Charette & Meng, 1998). La controverse n'est donc pas close à l'heure actuelle.

¹¹ IALS peut être considéré comme l'ancêtre de ALL. Cette enquête s'est déroulée en trois vagues successives, entre 1994 et 1998, dans une vingtaine de pays. La Suisse alémanique et la Suisse romande ont participé à la première vague en 1994. La Suisse italienne a suivi en 1998.

¹² Modèles à équations structurelles linéaires (LISREL).

¹³ Three stage least square (3SLS).

Distinguer l'effet spécifique de la fréquence de la pratique de la littératie et de la numératie au travail d'un éventuel effet caché du niveau de la formation initiale pose des problèmes méthodologiques similaires. En effet, le fait que les postes de travail impliquant une pratique assidue de la lecture, de l'écriture et du calcul sont réservés à des personnes bien formées constitue un biais de sélection pour les variables d'intensité des pratiques cognitives. Toujours à partir des données de IALS, certaines études ont évalué l'effet direct de ces pratiques (Desjardins, 2003; Krahn & Lowe, 1998). En Suisse, il serait équivalent à un tiers de l'effet total de l'éducation.

Ces analyses plus complexes ont par contre permis de confirmer que l'effet de l'alloglossie sur les compétences était essentiellement direct (Desjardins, 2003). Cet effet est particulièrement fort en Suisse où il est équivalent à la moitié de l'effet total de l'éducation.

Description des groupes

L'analyse en cluster a permis de créer des groupes plus homogènes que le groupe initial. Le nombre de groupes a été fixé à posteriori et est le résultat d'un compromis entre, d'une part, la tentation de fortement diviser le groupe initial de façon à obtenir des sous-groupes encore plus homogènes et, d'autre part, de restreindre le nombre de groupes de façon à garder un nombre suffisant de cas par groupes pour permettre des analyses ultérieures.

Quatre groupes ont ainsi été définis. Ils représentent chacun entre 15 et 34% du groupe de départ.

Pour la plupart de ces groupes, un nombre restreint de caractéristiques ressort, de sorte qu'il devient possible de s'en donner une image. La description suivante se base sur les spécificités propres à chaque groupe. Les va-

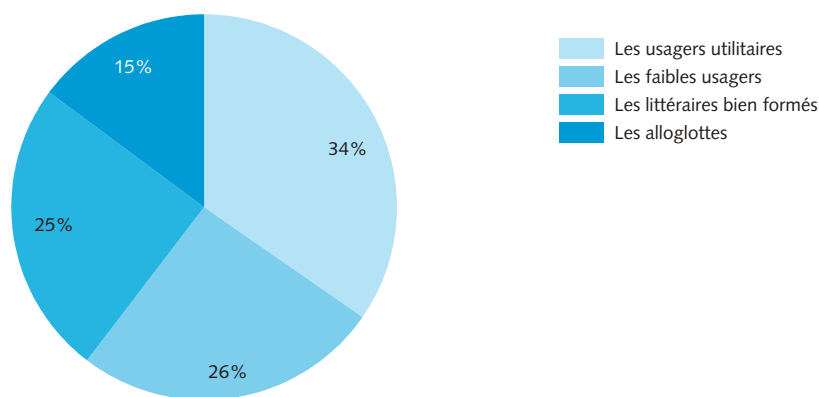
leurs pour l'ensemble des variables sociodémographiques ainsi que celles sur les pratiques de la lecture, de l'écriture et du calcul sont téléchargeables sur le site www.educationsystem.bfs.admin.ch.

Les alloglottes

Le fait que la langue locale ne soit pas l'une des langues principales du répondant concerne en effet 90% des personnes de ce groupe. Il existe certes aussi des alloglottes dans les autres groupes. Leur part y est cependant nettement plus faible et ils résident en Suisse depuis nettement plus longtemps (entre 24 et 26 ans en moyenne) que ceux du présent groupe (14 ans en moyenne). 80% des membres du groupe des alloglottes ont moins de 45 ans, alors que la moyenne d'âge est normalement élevée parmi le reste des personnes avec de faibles compétences. Leur origine sociale est dans l'ensemble nettement plus basse que dans les autres groupes. 69% d'entre eux ont en effet des parents sans formation post obligatoire. Leur propre niveau de formation est lui aussi faible, mais il ne se démarque pas vraiment du niveau de formation des personnes avec de faibles compétences prises dans leur ensemble. Tous les niveaux de formation y sont représentés, y compris le niveau universitaire. Ce groupe a une pratique courante de la lecture (journaux, e-mails, magazines) mais guère plus. 30% d'entre eux annoncent par contre n'avoir jamais lu de livre et la moitié d'entre eux n'est jamais allée dans une librairie. Ces personnes ont, de plus, peu d'occasions d'utiliser leurs compétences dans le contexte professionnel. Ce groupe a la plus forte proportion de personnes estimant ses compétences en écriture insuffisantes au regard des exigences de son emploi.

Répartition des personnes avec de faibles compétences au sein des sous-groupes

G 2



Les faibles usagers

Ce groupe de personnes utilise très peu ses compétences en littératie et en numératie, aussi bien durant le temps libre qu'au travail. Ceci est particulièrement marqué dans le contexte professionnel. Quel que soit le type de travaux impliquant la pratique de la lecture, de l'écriture ou du calcul, au minimum 30% des personnes en emploi de ce groupe n'a jamais à les réaliser. Par contre, la fréquence de lecture de livres de ce groupe ainsi que la visite de bibliothèque et de librairie ne sont pas aussi basses que le niveau de pratique professionnelle le laisserait envisager. La répartition des niveaux de formation de la personne elle-même est semblable à celle du groupe d'origine. Les parents sans formation post obligatoire sont surreprésentés (53% au lieu de 43%). La moyenne d'âge de ce groupe est élevée. Plus de 60% d'entre eux ont plus de 45 ans et 23% sont retraités. Le fort taux de retraités pourrait expliquer le paradoxe apparent de la plus grande fréquence de visites des bibliothèques et librairies.

Les usagers utilitaires

Ce groupe se caractérise par une approche très utilitaire des activités de lecture, d'écriture et de calcul mais ne les pratique pas par plaisir. Lorsqu'elles sont en emploi, ces personnes réalisent fréquemment ces tâches dans le cadre de leur travail. En dehors, les membres de ce groupe se cantonnent cependant aux journaux, e-mails, magazines et se détournent des livres. 36% admettent d'ailleurs ne lire que quand ils sont obligés. Avec 47% de ses membres sans formation post obligatoire, ce groupe est celui qui a le plus faible niveau de formation. Le niveau de formation de leurs parents est cependant dans la norme. Ce groupe comporte à la fois une forte proportion de personnes âgées mais aussi 20% de jeunes de 16 à 25 ans et 17% d'étudiants. Il a de plus une légère dominante masculine (56%).

Les littéraires bien formés

Ce groupe forme une sorte de catégorie inattendue dans laquelle les déterminants habituels ne permettent pas de prédire de façon satisfaisante les raisons du déficit. 81% d'entre eux ont au minimum une formation post obligatoire et 16% ont même une formation du degré tertiaire. Le niveau de formation des parents est lui aussi le meilleur des quatre groupes. La participation au marché du travail est dans les normes. Il s'agit du groupe qui pratique le plus fréquemment la lecture, l'écriture et le calcul, aussi bien dans le contexte professionnel qu'en dehors. Ce groupe est celui qui lit le plus de livres et qui se rend le plus souvent dans une librairie ou une bibliothèque. Les seuls éléments pouvant avoir une connotation négative sont le sentiment d'anxiété face aux mathématiques un peu plus fort que pour les autres groupes et les résultats légèrement plus faibles en littératie de textes schématiques.

3 Conséquences des faibles compétences dans la vie quotidienne

Seuls certains groupes sont désavantagés sur le marché du travail

L'évolution technologique et l'émergence de l'économie du savoir ont accru la demande en main d'œuvre qualifiée (OCDE, 2001). Ceci pourrait avoir pour conséquence que les personnes avec de faibles compétences soient fortement désavantagées sur le marché du travail.

Or le marché suisse du travail semble peu, voire pas du tout, tenir compte des compétences réelles des personnes en plus des autres facteurs habituels que sont, par exemple, la formation initiale, l'expérience professionnelle, la fonction, la branche, etc., dans la détermination du salaire (Statcan & OCDE, 2005). Le fait que les personnes avec de faibles compétences ont, à niveau de formation, expérience et situation dans la profession égaux, un risque plus élevé d'être sans emploi ne doit non plus pas occulter le fait que la majorité d'entre eux ont tout de même un emploi stable.

18% des alloglottes sont en recherche d'emploi

Ce groupe est en effet le seul à avoir un taux de demandeurs d'emploi substantiellement plus élevé que le taux suisse qui se situait à 3,1% au moment de l'enquête¹⁴. À l'inverse, seulement 0,4% du groupe des littéraires bien formés est en recherche d'emploi. Les autres groupes ne montrent pas de différences statistiquement significatives par rapport à la moyenne suisse. Il est donc possible d'avoir une grande sécurité sur le marché du travail malgré le handicap des faibles compétences. Constaté des différences ne signifie pas pour autant que dans ces groupes particulièrement, les compétences ont un effet

spécifique sur la situation dans le marché du travail en plus des déterminants habituels que sont notamment la formation initiale, l'expérience professionnelle et le sexe. Cela illustre uniquement que certaines configurations permettent d'être peu menacé par le chômage alors que d'autres ont des effets particulièrement néfastes.

La moitié des faibles usagers ont un bas salaire¹⁵

La majorité des membres de ce groupe gagne moins de 3665 francs bruts par mois en équivalent plein-temps (voir graphique 3, page 24). La dispersion est faible, puisque la moitié de ce groupe¹⁶ gagne entre 3400 et 4600 francs par mois (voir graphique 4, page 24).

Le groupe des alloglottes a un taux de bas salaires de seulement 17% (voir graphique 3). Ceci indique que les difficultés rencontrées par ce groupe se situent surtout en terme de précarité de l'emploi et moins en terme de revenu.

Le groupe des littéraires bien formés a la distribution des revenus la plus large (voir graphique 4). 27% d'entre eux ont un bas salaire et 25% ont un salaire brut de plus de 6200 francs (en équivalent plein-temps).

¹⁴ Ces taux de sans emploi sont basés sur les réponses données par les personnes interviewées à une question concernant leur situation professionnelle. Elle recense toutes les personnes en recherche d'emploi, qu'elles soient inscrites ou non auprès de l'assurance chômage. Il ne s'agit donc pas du taux de chômage.

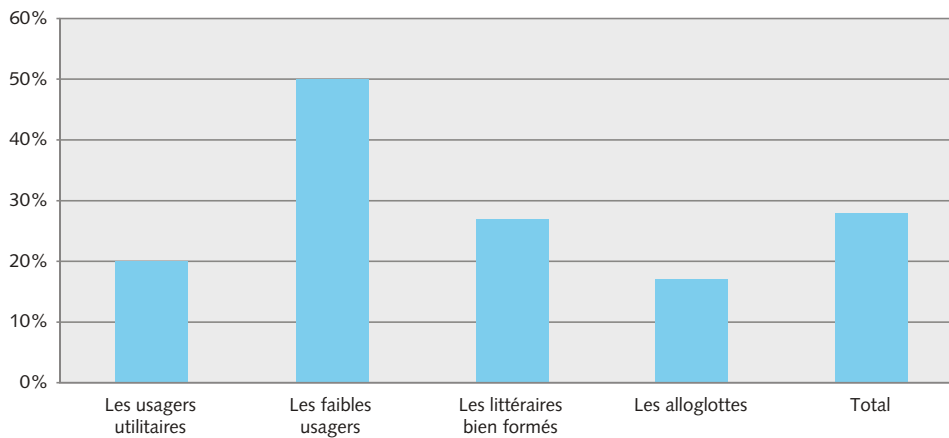
¹⁵ Un emploi est considéré, par convention, «à bas salaire» lorsque la rémunération recalculée sur la base d'un équivalent plein temps de 40 heures par semaine est inférieure aux deux tiers du salaire brut médian standardisé (OFS, 2006a, 37), c'est-à-dire à moins de 3665 francs bruts par mois pour l'année 2003.

¹⁶ Intervalle interquartile.

Taux de bas salaires

Part de la population de 16 à 65 ans avec un revenu brut standardisé (équivalent plein-temps) inférieur à 3665 francs par mois

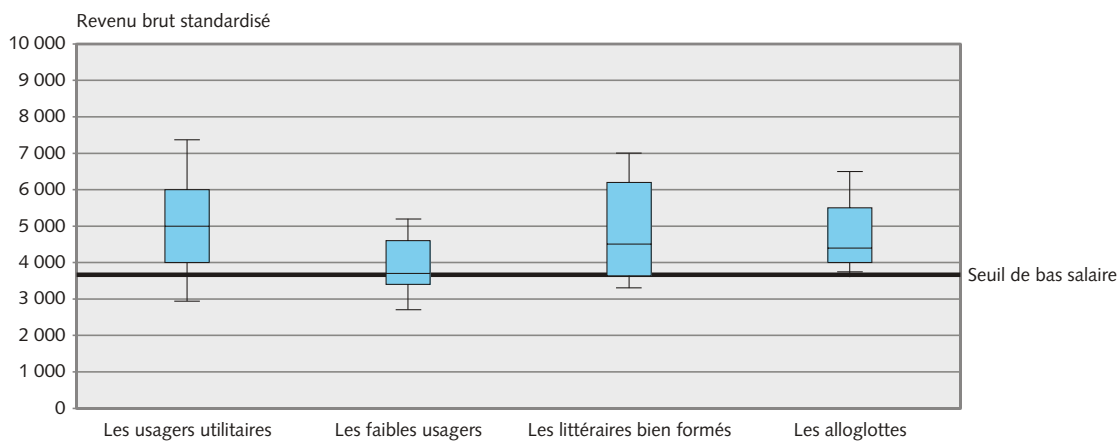
G 3



© Office fédéral de la statistique (OFS)

Dispersion de revenu selon les groupes*

G 4



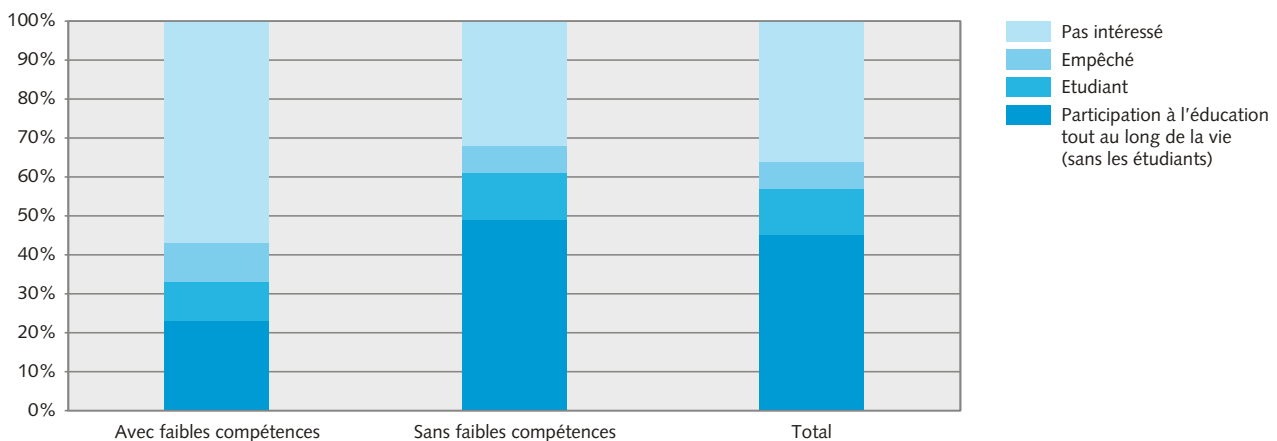
* Les boxplots de ce graphique permettent de visualiser, de bas en haut: le premier décile, le 1^{er} quartile, la médiane, le 3^e quartile, le neuvième décile.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Participation à l'apprentissage tout au long de la vie

Pourcentage de la population de 16 à 65 ans

G 5



© Office fédéral de la statistique (OFS)

Différences de comportement face à l'apprentissage tout au long de la vie

Dans un contexte d'omniprésence technologique et d'évolution rapide de la société, l'acquisition de nouvelles connaissances tout au long de sa vie devient indispensable pour tous et, à fortiori, pour les personnes les moins qualifiées. Se former tout au long de la vie peut favoriser une meilleure participation à la vie citoyenne et contribuer à améliorer l'employabilité des travailleurs à moyen et long terme. Le défi constitue donc à inciter les gens avec de faibles qualifications à se former alors qu'ils n'ont souvent pas cette culture de l'apprentissage.

La faible participation peut provenir soit d'un manque d'intérêt de la part des personnes, soit de la rencontre d'obstacles tant exogènes qu'endogènes à la personne. Alors que l'on pourrait s'attendre à ce que des obstacles spécifiquement liés aux faibles compétences, tels que le manque de confiance en ses capacités d'apprentissage, soient davantage évoqués, l'analyse des personnes avec de faibles compétences dans leur ensemble montre peu de différences par rapport à l'ensemble de la population suisse dans les raisons de ne pas participer à l'éducation tout au long de la vie.

Participation et désintérêt face à l'apprentissage

Avec 33 %, la participation des personnes avec de faibles compétences à l'apprentissage tout au long de la vie¹⁷ (voir graphique 5) est basse en comparaison suisse (57%).

Ceci pourrait n'être qu'un effet caché du plus faible niveau de formation de ce groupe, facteur dont l'influence sur le taux de participation est très importante (OFS, 2007). Les compétences ont cependant aussi un effet direct car, à niveau de formation égal, les personnes avec de faibles compétences participent moins que les autres (OFS, 2006b, 46).

De grandes différences peuvent toutefois être observées entre les groupes (voir graphique 6). Le groupe des faibles usagers a une participation particulièrement faible (17%). Seulement 10% des personnes de ce groupe ont désiré suivre des cours mais n'ont pas pu le réaliser pour une quelconque raison. Ceci signifie que 73% d'entre elles n'ont même pas désiré suivre une formation durant l'année précédente.

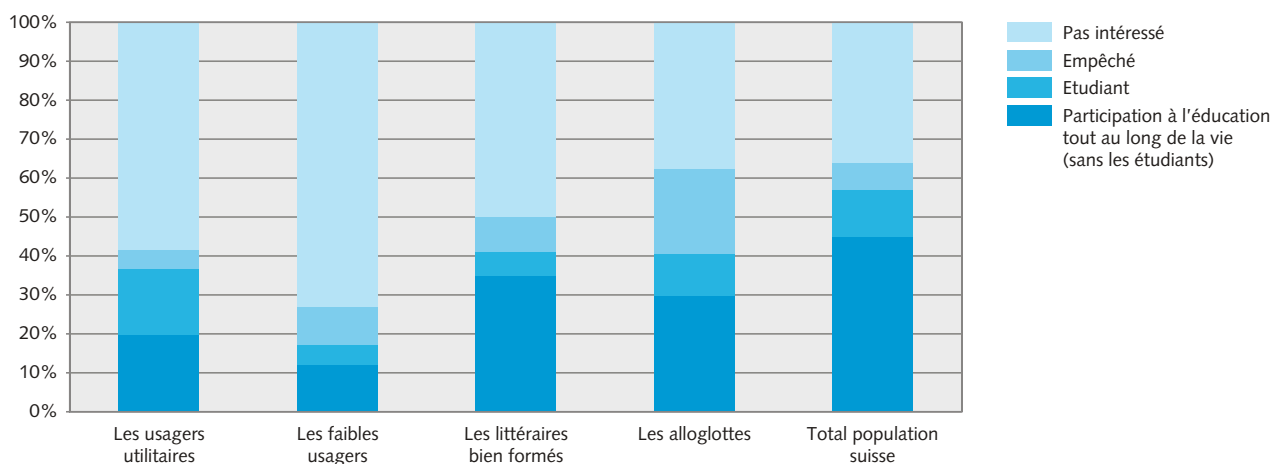
A l'inverse, seulement 38% des alloglottes ne sont pas intéressés à suivre une formation. Ce taux ne diffère pas significativement de celui de l'ensemble de la population suisse (36%) et est nettement inférieur à celui de l'ensemble des personnes avec de faibles compétences (57%). Cela reflète donc une envie de se former. Par contre, 22% d'entre eux voudraient suivre une formation mais annoncent n'avoir pas pu le faire pour une quelconque raison. Leur faible taux de participation est par conséquent davantage lié à des obstacles qu'à un manque d'intérêt.

Les usagers utilitaires ne rencontrent guères d'obstacles. La participation est donc avant tout une question d'intérêt. En ne tenant pas compte des étudiants qui correspondent à 17% de l'ensemble de ce groupe, leur participation à l'apprentissage tout au long de la vie est faible.

Profil de participation à l'apprentissage tout au long de la vie

Pourcentage de la population de 16 à 65 ans

G 6



© Office fédéral de la statistique (OFS)

¹⁷ Ceci correspond, dans cette étude, à la participation à l'éducation formelle (de l'école obligatoire au niveau tertiaire) et non formelle (p.ex. cours de formation continue). Pour plus de détails voir OFS, 2006a.

Obstacles à la participation

Les obstacles à la participation peuvent être de différents ordres. Pour les besoins de la statistique, on distingue les obstacles liés à l'offre de formation, à la situation personnelle ou à l'attitude de l'individu face à l'apprentissage ainsi qu'aux croyances (Rubenson & Xu, 1997). Cette grille d'analyse a servi de base à l'élaboration du questionnaire. A la question concernant les obstacles, les personnes pouvaient ainsi choisir une ou plusieurs des raisons suivantes¹⁸:

Obstacles liés à l'offre:

- «Les cours offerts ne correspondaient pas à vos besoins ou à vos intérêts»
- «Incapacité de payer/cours trop chers»

Obstacles liés à la situation personnelle:

- «Contraintes de temps (trop occupé(e), pas le temps d'étudier)»
- «Obligations personnelles ou familiales (soin des enfants, de parents âgés)»
- «Pour des raisons de santé»

Obstacles liés aux attitudes et croyances:

- «Manque de confiance dans vos capacités d'apprentissage ou vous ne vous sentiez pas prêt(e)»
- «Suivre des cours n'était pas une de vos priorités à l'époque»

Autre raison (question ouverte)

Le manque de temps est de loin le plus souvent évoqué. Cependant, en raison de la connotation très positive, dans notre société, donnée au fait d'être très occupé, et donc de ne pas avoir de temps, ces réponses doivent être

interprétées prudemment. En effet, affirmer ne pas avoir le temps nécessaire peut être une manière socialement acceptable d'éviter de donner d'autres raisons moins valorisantes, telles que le manque de confiance en soi, des raisons de santé ou encore des coûts trop élevés.

D'un point de vue théorique, les faibles compétences devraient favoriser un manque de confiance dans ses capacités d'apprentissage. Le peu d'offre de formations avec une pédagogie adaptée à leur handicap pourrait également constituer un facteur limitatif.

Ces deux types d'obstacles sont surreprésentés dans des groupes différents (voir graphique 7). 23% des alloglottes et 21% des faibles usagers n'ayant pu participer à l'apprentissage tout au long de la vie ressentent le manque de confiance en leurs capacités d'apprentissage comme un obstacle, alors que cela concerne moins de 10% des membres des autres groupes. Etant donné que les alloglottes ont le taux de personnes empêchées de participer le plus élevé, ce problème concerne 5% de l'ensemble de ce groupe alors qu'il est marginal ailleurs (0,5% pour la Suisse). Les alloglottes et les faibles usagers déplorent aussi davantage le coût trop élevé des formations.

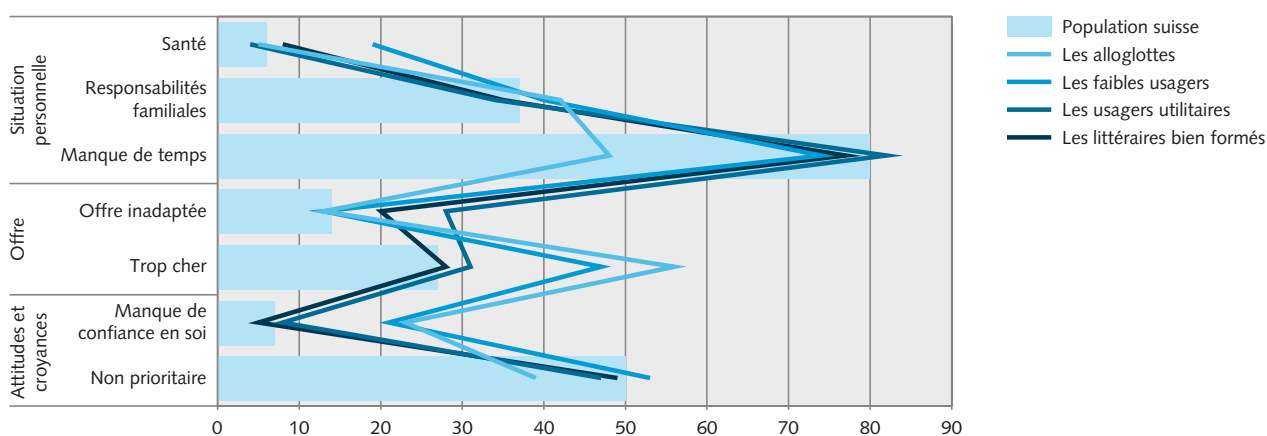
Il convient aussi de remarquer que les alloglottes mentionnent nettement moins souvent qu'ailleurs le manque de temps et le fait que ces activités ne soient pas prioritaires comme facteurs limitatifs.

Les usagers utilitaires déplorent quant à eux davantage le manque d'offres adaptées. Toutefois, la part des personnes de ce groupe confrontée à des obstacles étant faible, ceci ne concerne au final que 1% de l'ensemble de ce groupe.

Raisons de ne pas participer à l'apprentissage tout au long de la vie

Pourcentage de la population de 16 à 65 ans n'ayant pu participer les sous-groupes

G 7



Remarque: les lignes n'ont pas de signification et sont uniquement destinées à améliorer la lisibilité

© Office fédéral de la statistique (OFS)

¹⁸ Les questions n'étaient pas regroupées selon ces catégories et étaient dans le désordre.

Bibliographie

- Charette, M. F. & Meng, R. (1998). The determinant of literacy and numeracy, and the effect of literacy and numeracy on our market outcomes. *Canadian Journal of Economics*, 31 (3), 495-517.
- Desjardins, R. (2003). Determinants of Literacy proficiency. A lifelong-lifewide perspective. *International Journal of Educational Research*, 39, 205-245.
- Krahn, H. & Lowe, G. S. (1998). *Literacy Utilization in Canadian Workplaces*. Ottawa: Statcan.
- OCDE (2004). *Apprendre aujourd'hui, réussir demain. Premiers résultats de PISA 2003*. Paris: OCDE.
- OCDE (Hrsg.) (2001). *Tableau de bord de l'OCDE de la science, de l'économie et de l'industrie. Vers une économie fondée sur le savoir*. Paris.
- OFS (2006a). *L'enquête suisse sur la structure des salaires 2004. Résultats nationaux*.
- OFS (2006b). *Lire et calculer au quotidien. Compétences des adultes en Suisse*.
- OFS (2007). *Participation à la formation continue en Suisse: Premiers résultats du module «Formation continue» de l'enquête suisse sur la population active 2006*. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.
- OFS/CDIP (2004). *PISA 2003. Compétences pour l'avenir. Deuxième rapport national*. Neuchâtel/Bern: Office fédéral de la statistique/Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique.
- Rubenson, K. & Xu, G. (1997). Barriers to Participation in Adult Education and Training. Towards a new Understanding. In P. Bélanger & A. Tuijnman (Hrsg.), *New Patterns of Adult Learning. A six-Country Comparison*. Oxford, New York, Tokyo: Pergamon & UNESCO.
- Statcan & OCDE (2000). *La littératie à l'ère de l'information. Rapport final de l'enquête sur la littératie des adultes*.
- Statcan & OCDE (2005). *Apprentissage et réussite. Premiers résultats de l'enquête sur la littératie et les compétences des adultes*.
- Thomas, E. M. (2006). *La disposition à apprendre à l'école pour les jeunes de cinq ans au Canada*. Ottawa: Statcan.

Programme des publications de l'OFS

En sa qualité de service central de statistique de la Confédération, l'Office fédéral de la statistique (OFS) a pour tâche de rendre les informations statistiques accessibles à un large public.

L'information statistique est diffusée par domaine (cf. verso de la première page de couverture); elle emprunte diverses voies:

<i>Moyen de diffusion</i>	<i>Contact</i>
Service de renseignements individuels	032 713 60 11 info@bfs.admin.ch
L'OFS sur Internet	www.statistique.admin.ch
Communiqués de presse: information rapide concernant les résultats les plus récents	www.news-stat.admin.ch
Publications: information approfondie (certaines sont disponibles sur disquette/CD-Rom)	032 713 60 60 order@bfs.admin.ch
Banque de données (accessible en ligne)	032 713 60 86 www.statweb.admin.ch

Informations sur les divers moyens de diffusion sur Internet à l'adresse www.statistique.admin.ch → Services → Les publications de Statistique suisse

Education et science

Dans le domaine de l'éducation et de la science, trois sections de l'Office fédéral de la statistique traitent les thèmes suivants:

Section Systèmes d'éducation et science (BWT)

- Système d'éducation (indicateurs du système de la formation)
- Formation et marché du travail (compétences des adultes, transition de l'éducation vers le marché du travail, indicateurs de la formation professionnelle, formation continue)
- Hautes écoles (indicateurs des hautes écoles, situation sociale des étudiants)

Section Formation scolaire et professionnelle (SCHUL)

- Elèves et diplômés (élèves et étudiants, formation professionnelle et examens finals)
- Ressources et infrastructure (enseignants, finances et coûts, écoles)
- PISA (mesure des compétences des jeunes de 15 ans)

Section Hautes écoles (HSW)

- Etudiants et diplômés des hautes écoles (universitaires et spécialisées)
- Personnel et finances des hautes écoles (universitaires et spécialisées)
- Perspectives de la formation (élèves, étudiants et diplômés de tous les niveaux de la formation)

Ces trois sections diffusent des publications régulières et des études thématiques. Nous vous invitons à consulter notre site Internet. Vous y trouverez également des informations sur les personnes de contact pour vos éventuelles questions.

www.education-stat.admin.ch

Qui sont les personnes ayant de la peine à utiliser l'information écrite et à faire face à un problème pratique de caractère mathématique? Cette étude s'intéresse aux 22% de la population suisse ayant de faibles compétences en littératie et en numératie. Elle montre que la majorité de ces personnes ne font pas partie des catégories ayant les plus fortes probabilités d'avoir de faibles compétences. Elles ont le plus souvent une formation du secondaire II, des parents ayant une formation postobligatoire, et la plupart parlent bien la langue locale.

Ces diverses personnes sont réparties en quatre groupes au moyen d'une analyse de classification (cluster). De grandes différences de situations sur le marché du travail ainsi que de comportements face à l'apprentissage tout au long de la vie peuvent être observées entre ces groupes. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les déficits constatés n'ont pas systématiquement un effet péjorant dans la vie quotidienne.

N° de commande

875-0700

Commandes

Tél.: 032 713 60 60

Fax: 032 713 60 61

E-mail: order@bfs.admin.ch**Prix**

5 francs (TVA excl.)

ISBN 978-3-303-15419-9